

Préface slamée

Quand il écrit
Il se noie dans ses interrogations
Subtiles et dérangeantes,
Il commente d'abord la perte d'inspiration ;
Jamais il ne se contredit
Même s'il se noie, seul et immobile, dans une sombre méditation.

Il avance encore un peu, dans sa vie,
Dans le vide de sa ville.
Le doute est égal à sa mélancolie,
Mais c'est gagné d'avance,
Puisqu'il connaît sa chance,
Celle de pouvoir côtoyer sa pensée
Libérée et constructive,
Peu importe la chute, il restera digne.

Être écrivain surtout de rien n'est pas
Facile, mais gagner en liberté est un
Succès. Les textes ne sont jamais abstraits,
Plutôt habiles ; car il aime guérir de
Ses songes. Pour aller plus loin, il rêve
Un peu avec des riens, et des moins bien,
Le souhait du poète, c'est d'aller mieux
Livré à lui-même et rester heureux.

Ces poésies délivrent un message ;
La magie est là ;
L'auteur incomplet, il l'encourage
À devenir un paria,
Il le dit, d'ailleurs, je ne suis qu'un
Homme de passage.

Un peu flottant
Dans un songe imminent
Et même si la grisaille éternelle est dissipée,
Le sujet n'est pas sorti de la nuit
Et semble vouloir y rester
Avec la pluie, le monde est gris ;
Jamais il ne se rassure,
Son personnage n'est pas en paix ;
La vie est plutôt dure
Et l'âme noire du poète le sait.

Son maître peut ressembler à la vieillesse,
Mais l'inspiration d'un rayon de soleil
Lui restaure le mental,
Et ces moments volés à l'imagination progressent
Et il s'envole là-bas
De l'autre côté du bureau,
Être écrivain guérisseur n'est pas un jeu.

Ces poèmes en vrac
Résonnent en rêverie bleue,
En volée d'amour
En division deux.

Finis les questionnements genre
« je ne suis rien ?
« pas le reste ?
« les fins du jour »

Il va se réveiller, se laisser porter
Dans un confort toujours plus grand,
Celui des gens
Qui ne sont rien
Mais qui semblent bien
Dans la lumière qui brule.

La mort du poète se répète inlassablement
Et ceux qui suivent lui diront merci
Pour tout ce qu'ils auront appris ;

On verra d'outre-tombe
Ce que l'on ne veut plus voir
Venant d'une vague, le rêve réapparaîtra,
Le poète maudit aura donné l'espoir,
Ainsi des mots dits, il faudra enfin
Croire.

IRAM

Poèmes

Venant d'une Vague

Quelques mots doux, sensibles
Quelques notes sur le papier
Quelques vagues à l'âme
Quelques mots susurrés

Vague à l'âme
Et une phrase pour poète
Comme si l'âme pouvait faire des vagues
Et que notre sensibilité

Pouvait les sentir
Les traduire, leur parler
Et que le poète inspiré (pour une fois)
Folâtrant

Irait donner au pénitent
De quoi se réjouir
Par quelques mots gais
Venant d'une vague...

Le Monde est gris

Il pleut sur Hong Kong

Les espoirs perdus et brisés
La démocratie les a laissés

Il pleut sur Hong Kong

La bombe atomique fait son œuvre
De paix

Il pleut sur Hong Kong

Les idéaux de libertés
S'envolent en fumée

Il pleut sur Hong Kong

La rétrocession s'assimile
À de l'esclavage

Il pleut sur Hong Kong

Ils vont voir tous et toutes
En gris jusqu'à la fin de leur vie

Il pleut sur Hong Kong

Le monde est gris
Le monde est gris

Perte d'Inspiration

D'autres mots ici
Que je ne connais pas

D'autres lieux
Qui me sont inconnus

Peut-être ici
Dois-je tout prouver

Je ne suis pas en terrain conquis
Là, ce n'est pas facile

Puis un ami surgit
Et voilà, cela va mieux

Je peux de nouveau me laisser aller
À l'inspiration

Peut-être lui n'est pas en Paix

Peut-être sans y penser
Peut-être oui
Je suis en paix
Avec moi-même

Peut-être sans y penser
J'ai semé des graines de paix
Pour les autres et moi-même
Dans mon présent

Peut-être sans y penser
Ce sont des choses qui ne se remarquent pas
Peut-être sans y penser
La jeunesse me pousse

Pour réussir quelque chose
Peut-être sans y penser
Chez moi la paix règne
Peut-être lui n'est pas en paix

Dans leur Confort toujours plus grand

Peut-être oui
Dans leur confort
Toujours plus grand

Ils ont oublié
Oui, d'être humains eux-mêmes
Comme beaucoup d'ailleurs
Rognés par leur orgueil

Leurs folies, leurs habitudes, leur égo
Peut-être en vain
Oui en vain

Ni de droite, ni d'égo, ni au milieu
Peut-être tout simplement ils ne savent plus
Être humains eux-mêmes
Non ils l'ignorent

Ils ont oublié
L'argent les a perdus
En chemin

Ils ont perdu la route et leurs âmes
Et leurs valeurs peut-être
Ils ont perdu la foi
De s'asseoir sous les oliviers en fleur

Mon Maître à moi

Je me demande... à partir de quand
Je me demande... à quelle obéissance
Je me demande... tu vas finir par te rendre

Je me demande... si c'est à la famille
Je me demande... si tu te trahiras toi-même
Je me demande... si ton bonheur finira à la trappe
Je me demande... si la vieillesse aura raison de toi
Je me demande... quelle sorte d'humain tu seras

Je me demande... quel chemin tu prendras
Je me demande... si tu vendras ton âme
Je me demande... quel sera ton Dieu

À qui sacrifieras-tu ta liberté
Parce que mon véritable maître à moi
A été ma santé mentale

Je me demande maintenant
Ce que sera le prochain ?

Peut-être la Pluie

Peut-être la pluie
A ceci de commun avec l'éternité
Elle tombe partout et uniformément

Peut-être le parapluie
Joliment orné
A le don magique
De faire croire qu'il existe autre chose

Et pourtant la pluie redouble
Avec le sentiment éperdu de grisaille
Et le parapluie joliment orné
A disparu

Peut-être l'écrivain pense-t-il
Que sa seule présence lumineuse et calme
Apporte aux autres...
Peut-être est-il seulement idiot

Peut-être la pluie
Est là pour nous rappeler à nous-même
Que nous sommes seulement locataires
De la planète